

Vendredi 1^{er} novembre 2024 – Solennité de la Toussaint – Année B

Première lecture : Apocalypse 7, 2-4.9-14

Psaume 23 (24)

Deuxième lecture : 1 Jean 3, 1-3

Évangile : Matthieu 5, 1-12a

Homélie

Le mot « Toussaint » peut signifier deux choses : soit « tous les saints », soit « tous saints ».

Tous les saints. Il s'agit des nombreuses figures, femmes et hommes de tous les âges, de toutes les époques et de tous les milieux. Les saints sont différents les uns des autres, mais possèdent en commun d'avoir mené des vies tellement conformes à l'Évangile qu'elles sont parlantes aujourd'hui pour notre propre vie de foi. Les saints actualisent la Bonne Nouvelle de Jésus, ils la mettent en actes. Leur témoignage rend accessible cette Bonne Nouvelle. C'est à la fois du fait de leur diversité et de leur foi commune, que l'Église nous les propose comme exemples. Chacune, chacun, peut, selon sa propre progression dans sa relation au Christ, selon ses appartenances spirituelles, selon ses choix de vie, trouver chez tel ou tel saint de quoi ouvrir et baliser un chemin. Ce chemin, c'est celui des Béatitudes de l'Évangile : il y a des saintes et des saints qui sont bienheureux parce qu'ils ont vécu la pauvreté ; il y en a qui sont bienheureux parce qu'ils ont pleuré ; parce qu'ils ont prié intensément toute leur vie ; ou parce qu'ils ont partagé ; ou parce qu'ils ont été des artisans de paix. Certains ont donné leur sang, comme le Christ lui-même, à cause de leur foi : ce sont les martyrs, que l'Église vénère particulièrement. Certains encore, à la suite des apôtres, ont enseigné la Parole de Dieu et bâti une réflexion théologique, notamment les pères de l'Église.

Chacun de nous a la liberté d'être attaché plus spécialement à tel ou tel saint. Je pense en particulier à celles et ceux dont nous portons les prénoms, nos saints patrons.

Tous les saints donc, et aussi tous saints. L'Église non seulement nous propose des figures de sainteté, mais elle rappelle au long des siècles que tous les baptisés sont appelés à vivre la sainteté en mettant leurs pas dans ceux de Jésus, à la suite des apôtres. Dans le baptême en effet, nous avons été plongés dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui. Le baptême nous ouvre la voie de la sainteté même de Dieu car, nous enseigne l'Écriture, Dieu seul est saint. L'appel à la sainteté relève donc en premier lieu non pas de notre volontarisme, mais du désir du Seigneur lui-même de nous associer à sa propre sainteté, qui se fait connaître aux hommes par l'Incarnation du Fils. Jésus, avec les béatitudes, nous en ouvre la route. Dans le même esprit, nous pouvons nous rappeler ce que disait en substance saint Irénée : si Dieu s'est fait homme en Jésus Christ, c'est pour nous rendre participants de sa propre divinité.

Dans notre vénération personnelle de telle ou telle sainte ou tel ou tel saint, nous pouvons retenir telle ou telle béatitude, la laisser résonner en nous, en demandant à l'Esprit du Seigneur de nous accompagner sur notre chemin vers le Père, c'est-à-dire dans notre propre vocation à la sainteté, à la suite de Jésus.

P. Hugues GUINOT